

CINQUIÈME MYSTÈRE : MARIE REINE DE L'UNIVERS

Prière au Père

Méditation :

Le Concile Vatican II, après avoir évoqué le rôle de Marie dans l'économie du salut, conclut : « Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute souillure de la faute originelle [Pie IX, bulle *Ineffabilis*, 8 déc. 1854], ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel [cf. Pie XII, Constitution apostolique *Munificentissimus*, 1^{er} nov.1950], et exaltée par le Seigneur comme la **Reine de l'univers**, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs (cf. *Ap* 19, 16), victorieux du péché et de la mort [cf. Pie XII, encycl. *Ad caeli Reginam*, 11 oct. 1954]. » (LG 59)

Ce texte des Pères attire notre attention sur trois points importants :

Le premier est le lien étroit entre l'Assomption et le couronnement de Marie. Ceci est signifié dans la liturgie, qui situe la mémoire du couronnement de Marie huit jours après la solennité de l'Assomption.

Le deuxième point est le lien très étroit entre la royauté du Christ et celle de sa Mère. « Marie est Reine, affirme Benoît XVI, parce qu'elle est associée de manière unique à son Fils, sur son chemin terrestre comme dans la gloire du ciel. » (Homélie du 22/8/12)

Et le troisième en découle. Le Père n'a pas placé Marie sur un trône où elle resterait assise, immobile, pour recevoir la vénération des anges et des saints ! Celle qui s'est dite l'humble servante du Seigneur y répugnerait ! Elle participe à la royauté de Jésus qui, ayant connu l'humiliation de la croix, et après avoir vaincu ainsi le mal, le péché et la mort, continue, au ciel, à aimer, à servir et à sauver les membres de son Corps mystique dans leur pèlerinage souvent difficile sur la terre. C'est ainsi que Marie est Reine : elle comble ses enfants qui l'en supplient des grâces qu'elle puise dans le Cœur de Jésus.

« La sainte Vierge, notre Mère, qui est à côté de son Fils Jésus dans la gloire du ciel, est toujours avec nous dans le déroulement quotidien de notre vie. Le titre de Reine est donc un titre de confiance, de joie, d'amour. Et nous savons que celle qui a entre ses mains le sort du monde est bonne, qu'elle nous aime et nous aide dans nos difficultés. Dans notre prière, n'oublions pas de nous adresser à elle avec confiance. » (Benoît XVI, Homélie du 22/8/12)

Prière (Préface de la fête) :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre grâce, il est juste et bon de te glorifier, Père très saint, par le Christ notre Seigneur.

Dans ta miséricorde et ta justice, tu disperses les superbes, tu élèves les humbles.

Tu as couronné ton Christ de gloire et d'honneur, lui qui s'était abaissé jusqu'à la mort, et tu l'as placé à ta droite, Roi des rois et Seigneur des Seigneurs.

Tu as agi de même envers la Vierge Marie, ton humble servante : elle qui a supporté la douleur et la honte de la croix de son Fils, tu l'as élevée bien au-dessus des anges : elle règne dans la gloire avec le Christ, intercédant pour tous les hommes, avocate de grâce et Reine de l'univers.

Voilà pourquoi, (...) nous proclamons ta gloire et disons :

Notre Père...

1 – Marie devient Reine parce qu'elle est la Mère du Christ Roi de l'univers

La Parole de Dieu : Ps 44,14-15

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ; on la conduit, toute parée, vers le roi.

Méditation :

Comme le dit magnifiquement la préface de la fête de ce jour, Vierge Marie, c'est parce que tu es la Mère du Christ, Roi de l'univers, parce que tu as vécu avec lui l'humiliation de la croix, qui lui a valu de devenir « Roi des rois et Seigneur des Seigneurs », que le Père t'a donné de régner dans la gloire avec lui !

Cette royauté ne t'éloigne pas de nous, au contraire ! Tu restes la plus humble des servantes et serviteurs de Dieu ! Tu restes pour chacun de nous une Mère très douce et très clément, qui nous aime d'un amour inconditionnel ! Et tu nous prends par la main pour nous conduire, confiants, « jusqu'au Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois » (LG 36).

Ave

Textes :

Le peuple chrétien, même dans les siècles passés, croyait avec raison que celle dont est né le Fils du Très-Haut, qui " régnera à jamais dans la maison de Jacob ", (Lc 1,32) " Prince de la paix ", (Is 9,6) " Roi des rois et Seigneur des Seigneurs ", (Ap 19,16) avait reçu plus que toute autre créature des grâces et privilèges uniques ; et considérant aussi les relations étroites qui unissaient la mère au fils, il a reconnu sans peine la dignité royale suprême de la Mère de Dieu. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les anciens écrivains ecclésiastiques, forts de la parole de l'Archange Gabriel prédisant que le Fils de Marie régnerait éternellement (cf. Lc 1,32-33), et de celle d'Élisabeth, qui, en la saluant avec respect, l'appelait " la Mère de mon Seigneur " (Lc 1,43), aient déjà appelé Marie " la Mère du Roi ", " la Mère du Seigneur ", montrant clairement qu'en vertu de la dignité royale de son Fils elle possédait une grandeur et une excellence à part.

Saint Jean Damascène a donc raison d'écrire : " Elle est vraiment devenue la Souveraine de toute la création au moment où elle devint Mère du Créateur " (De fide orthodoxa, l. IV, c. 14, P. G. XCIV, 1158 s. B), et l'Archange Gabriel lui-même peut être appelé le premier héraut de la dignité royale de Marie.

(Pie XII, Encyclique *Ad caeli Reginam* I)

« Si le Fils qu'elle a mis au monde est roi, dit saint Athanase, la Vierge, sa Mère, doit ; en toute rigueur de vérité, être tenue pour Reine et Souveraine et en porter le nom. »

« C'est, remarque saint Bernardin de Sienne, à partir du moment où elle consentit à devenir la Mère du Verbe éternel, que Marie mérita d'être constituée Reine du monde et de la création tout entière. Son consentement, dit-il, lui valut le sceptre du monde, l'empire de l'univers et la souveraineté sur toutes les créatures. »

Voici comment raisonne Arnould de Chartres : « La chair de Jésus et celle de Marie sont une seule et même chair ; comment donc la Mère pourrait-elle ne point partager la souveraineté de son Fils ? Ce n'est point assez de dire qu'elle la partage : la gloire royale du Fils et celle de la Mère sont une seule et même gloire ! » (...)

L'abbé Guéric tient à la divine Mère ce langage : « Continuez, ô Marie, continuez avec assurance à exercer votre empire ; n'hésitez pas ; agissez en Reine, disposant à votre gré des biens de votre Fils. Vous êtes la Mère et l'épouse du Roi de l'univers : à vous le droit de régner, à vous la puissance souveraine sur toutes les créatures. »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p.3-4)

2 – La Vierge Marie est Reine parce qu’avec le Christ elle a vaincu Satan et le péché.

La Parole de Dieu : Lc 1,28

L’ange dit (à Marie) : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

Méditation :

Sainte Vierge Marie, le jour de l’Annonciation l’Archange Gabriel t’a appelée « *Comblée-de-grâce* ». On pourrait aussi dire : tu es celle qui, ayant été façonnée par la grâce de Dieu, n’est que grâce ! Le Pape Pie IX, proclamant le dogme de l’Immaculée conception, commente : « Par cette solennelle salutation, salutation singulière et inouïe jusque-là, la Mère de Dieu nous était montrée comme le signe de toutes les grâces divines, comme ornée de toutes les faveurs de l’Esprit divin, bien plus, comme un trésor presque infini de ces mêmes faveurs, (...) de telle sorte qu’elle n’avait jamais été soumise à la malédiction, mais avait toujours partagé la bénédiction de son Fils. Aussi, toujours préservée des moindres souillures du péché, toute belle et parfaite, elle a atteint une telle plénitude d’innocence et de sainteté qu’on ne peut en imaginer de plus grande en dessous de Dieu, et que jamais personne, sauf Dieu lui-même, ne réussira à la comprendre ". (Pie IX, Constitution *Ineffabilis Deus* I)

Sainte Marie, conçue immaculée, tu n’as été que foi et amour pour ton Créateur et Père. C’est pourquoi tu as vaincu Satan, « nouvelle Ève qui donne, non à l’antique serpent, mais au messager de Dieu, une foi que nul doute n’altère » (LG 63). Ainsi s’est réalisée la prophétie des origines, après le péché originel : *Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. (...) Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »* (Gn 3,14-15)

En effet, Sainte Vierge Marie, durant ta vie tu n’as pas commis le moindre péché. Au contraire, tu as vécu à la perfection toutes les vertus, au point de devenir, pour l’Église « le modèle dans l’ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ » (LG 63)

C’est tout cela que le Père bénit et ratifie en te couronnant de gloire au ciel !

Nous reprenons avec la plus grande admiration la salutation de l’Archange :

Ave, Maria, gratia plena !

Textes :

Marie, au milieu de cette race humaine, est préservée « tel un lys au milieu des ronces ». Dès l’origine, il n’y a eu en elle aucune complicité avec le mal, avec le péché, avec Satan. La miséricorde divine, dans un geste unique de prédilection, l’a préservée. Elle s’est dressée, en quelque sorte, en face de cette contagion héréditaire du péché, pour mettre cette créature prédestinée à l’écart, ou plus exactement pour la mettre comme au-delà de ce péché de nature envahissant toute la race humaine et ne respectant aucun de ses membres. (...) Elle est sortie toute pure des mains de Dieu ; elle retournera, de fait, toute pure vers lui.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.34)

Ève et Marie - Les Pères, afin d’établir l’innocence et la justice originelle de la Mère de Dieu, non seulement l’ont très souvent comparée avec Ève encore vierge et innocente, encore exempte de corruption, avant qu’elle eût été trompée par le piège mortel de l’astucieux serpent, mais, avec une admirable variété de pensées et de paroles, ils la lui ont même unanimement préférée. Ève, en effet, pour avoir misérablement obéi au serpent, perdit l’innocence originelle et devint son esclave ; mais la Vierge bienheureuse, croissant toujours dans sa grâce originelle, ne prêta jamais l’oreille au serpent, et ébranla profondément sa puissance et sa force par la vertu qu’elle avait reçue de Dieu.

(Pie IX, Constitution *Ineffabilis Deus* I)

La sainte Vierge ne put certainement, au moment de sa mort, être affligée par aucun remords de conscience, toujours pure, toujours sainte, sans la tache originelle, et sans la moindre souillure de faute actuelle, elle avait mérité d'entendre Dieu lui dire : « *Vous êtes belle, ô mon amie, et il n'y a point de tache en vous* » (Ct 4,7).

Dès le premier instant de sa conception dans le sein de sainte Anne, elle avait commencé à aimer Dieu de toutes ses forces, et pendant toute son existence elle avait continué de l'aimer ainsi, avançant toujours de plus en plus dans la perfection et dans l'amour. Elle n'avait pas dit une parole, elle n'avait pas fait un mouvement, jeté un coup d'œil, qui ne fût pour Dieu et pour sa gloire. En un mot, elle n'avait respiré que pour Dieu, sans jamais s'écarter d'un pas, sans jamais se détacher un instant du divin amour.

Ah ! Sans doute, à l'heure bienheureuse de sa mort, toutes ces belles vertus qu'elle avait si bien pratiquées durant sa vie, vinrent se ranger autour de sa couche. Cette foi si constante, cette confiance en Dieu si pleine d'amour, cette patience si courageuse au milieu de tant de peines, cette humilité si profonde au milieu de tant de grandeur, cette modestie, cette douceur, cette compassion pour les âmes, ce zèle de la gloire divine, et par-dessus tout cette charité parfaite envers Dieu et cette conformité totale à la volonté divine. (...) Ces vertus lui dirent : « (...) Maintenant que vous quittez cette terre d'exil, nous partons avec vous pour former éternellement votre cortège et votre couronne dans le ciel. À cause de nous, vous allez être établie Reine de tous les hommes et de tous les anges ! »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p 303-304)

3 – La Vierge Marie est Reine parce qu'elle a été associée à l'œuvre de la Rédemption

La Parole de Dieu : Lc 1,38 et Jn 19,25

*Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur. »
Près de la croix de Jésus se tenait sa mère.*

Méditation :

Vierge Marie, Mère du Christ et notre Mère, le Pape Pie XII, en proclamant solennellement ta royauté, affirme : « la Bienheureuse Vierge doit être proclamée Reine non seulement à cause de sa maternité divine, mais aussi parce que, selon la volonté de Dieu, elle joua dans l'œuvre de notre salut éternel, un rôle des plus éminents. » (Encyclique *Ad caeli Reginam* III)

Ton rôle, sainte Vierge Marie, a commencé à l'Annonciation. En acceptant d'être la Mère du Rédempteur, tu lui apportais un concours inestimable : sans ton oui le Fils de Dieu n'aurait pu s'incarner, ni donc accomplir sa mission.

Certes, en accueillant le Verbe dans ta chair, tu sembles passive, toute réceptive : c'est l'Esprit Saint qui engendre Jésus en toi. Mais tu n'es « pas un simple instrument aux mains de Dieu », car tu lui apportes « la coopération de ta libre foi et de ton obéissance » (LG 56).

Tu apparais ainsi comme la nouvelle Ève associée au nouvel Adam pour recréer l'humanité plongée dans la mort par le péché originel. Alors qu'Ève, séduite par le serpent, avait désobéi à Dieu, toi, Vierge Marie, le jour de l'Annonciation tu apportes au Seigneur une foi forte et inconditionnelle. Alors qu'Ève avait fait passer l'amour d'elle-même avant la charité envers Dieu, toi, Mère de Jésus, au pied de la croix, tu aimes Dieu au point de lui offrir en sacrifice « ton Fils, ton unique, celui que tu chéris » (Gn 22,2), pour le salut du monde. Tu es ainsi associée à l'œuvre de la Rédemption : debout à la croix, « souffrant cruellement avec ton Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de ta chair, le consentement de ton amour » (LG 58).

Mère du Rédempteur, tu as apporté « à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par ton obéissance, ta foi, ton espérance, ton ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle » (LG 61). C'est pourquoi il était juste qu'à ta mort tu sois associée aussi à son triomphe et à sa Royauté. Sois bénie, Vierge Marie !

Ave

Textes :

Enrichie dès le premier instant de sa conception d'une sainteté éclatante absolument unique, la Vierge de Nazareth est saluée par l'ange de l'Annonciation, qui parle au nom de Dieu, comme « pleine de grâce » (cf. Lc 1, 28). Messenger céleste auquel elle fait cette réponse : « Voici la servante du Seigneur, qu'il en soit de moi selon ta parole » (Lc 1, 38). Ainsi Marie, fille d'Adam, donnant à la Parole de Dieu son consentement, devint Mère de Jésus et, épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du Dieu tout-puissant, au mystère de la Rédemption. C'est donc à juste titre que les saints Pères considèrent Marie non pas simplement comme un instrument passif aux mains de Dieu, mais comme apportant au salut des hommes la coopération de sa libre foi et de son obéissance. En effet, comme dit saint Irénée, « par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause du salut [Adv. Haer. III 22, 4 : PG 7, 959 A ; Harvey 2, 123] ». Aussi, avec lui, un bon nombre d'anciens Pères disent volontiers dans leurs prédications : « Le nœud dû à la désobéissance d'Ève s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce qu'Ève la vierge avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi [Ibid. ; Harvey 2, 124] » (LG 56)

Dans l'œuvre du salut spirituel, Marie fut, par la volonté de Dieu, associée au Christ Jésus, principe de salut, et cela d'une manière semblable à celle dont Ève fut associée à Adam, principe de mort, si bien que l'on peut dire de notre Rédemption qu'elle s'effectua selon une certaine " récapitulation " (Saint Irénée, *Adv. haer.*, V, 19, 1) en vertu de laquelle le genre humain, assujéti à la mort par une vierge, se sauve aussi par l'intermédiaire d'une vierge ; en outre on peut dire que cette glorieuse Souveraine fut choisie comme Mère de Dieu précisément " pour être associée à lui dans la rédemption du genre humain " (Pie XI, *Epist. Auspicatus profecio*) ; réellement " ce fut elle qui, exempte de toute faute personnelle ou héréditaire, toujours étroitement unie à son Fils, l'a offert sur le Golgotha au Père Éternel, sacrifiant en même temps son amour et ses droits maternels, comme une nouvelle Ève, pour toute la postérité d'Adam, souillée par sa chute misérable " (Pie XII, Litt. Enc. *Mystici Corporis*) ; on pourra donc légitimement en conclure que, comme le Christ, nouvel Adam, est notre Roi parce qu'il est non seulement Fils de Dieu, mais aussi notre Rédempteur, il est également permis d'affirmer, par une certaine analogie, que la Sainte Vierge est Reine, et parce qu'elle est Mère de Dieu et parce que, comme une nouvelle Ève, elle fut, associée au nouvel Adam. (Pie XII, Encyclique *Ad caeli Reginam* III)

Unique est notre Médiateur selon les paroles de l'Apôtre : « *Car, il n'y a qu'un Dieu, il n'y a aussi qu'un Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est donné en rançon pour tous* » (1 Tm 2, 5-6). Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu. (...) (LG 60)

La bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'incarnation du Verbe, pour être la Mère de Dieu, fut sur la terre, en vertu d'une disposition de la Providence divine, l'aimable Mère du divin Rédempteur, généreusement associée à son œuvre à un titre absolument unique, humble servante du Seigneur. En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère. (LG 61)

4– La Vierge Marie est Reine parce qu’avec Jésus elle a vaincu la mort

La Parole de Dieu : 1 Co 15,20-27a

20 *Le Christ est ressuscité d’entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. 21 Car, la mort étant venue par un homme, c’est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. 22 En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c’est dans le Christ que tous recevront la vie, 23 mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent.*

24 *Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance.*

25 *Car c’est lui qui doit régner jusqu’au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. 26 Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c’est la mort, 27 car il a tout mis sous ses pieds.*

Méditation de saint Jean-Paul II et de Benoît XVI:

L’Assomption de la Mère du Christ au ciel fait partie de la victoire sur la mort, de cette victoire dont le commencement se trouve dans la résurrection du Christ: “*Le Christ est ressuscité d’entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité*” (1Co. 15, 20). La mort est l’héritage de l’homme après le péché originel : “*Tous meurent en Adam*” (1Co. 15, 22 ; cf. CEC 1008). La Rédemption accomplie par le Christ a fait dépasser cet héritage : “*Tous revivront dans le Christ, mais chacun à son rang : en tête, le Christ, en premier, ensuite ceux qui seront au Christ...*” (Ibid. 15, 22-23). Et qui, plus que sa Mère, appartient au Christ ? Qui, plus qu’elle, a été racheté par lui ? Qui a coopéré à sa Rédemption de plus près qu’elle ne l’a fait elle-même par son “*Fiat*” à l’Annonciation, et par son “*Fiat*” au pied de la Croix ? Ainsi donc, c’est au cœur même de la Rédemption accomplie par la Croix sur le Calvaire, c’est dans la puissance même de la Rédemption révélée dans la Résurrection, que trouve sa source la victoire sur la mort qu’expérimente la Mère du Rédempteur, c’est-à-dire son Assomption au ciel. (Saint Jean-Paul II, Homélie du 15 août 1983 à Lourdes)

A présent, ce que saint Paul affirme de tous les hommes, l’Église, dans son magistère infaillible, le dit à propos de Marie, d’une manière et dans un sens précis : la Mère de Dieu est insérée à tel point dans le Mystère du Christ qu’elle participe à la Résurrection de son Fils de tout son être, déjà au terme de sa vie terrestre; elle vit ce que nous attendons à la fin des temps, lorsque sera anéanti «*le dernier ennemi*», la mort (cf. 1 Co 15, 26); elle vit déjà ce que nous proclamons dans le Credo: «*J’attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir*». (Benoît XVI, Homélie du 15 août 2010)

Ave

Textes :

Depuis le II^e siècle, les Saints Pères proposent la Vierge Marie comme une Eve nouvelle en face du nouvel Adam et, si elle lui est soumise, elle lui est étroitement unie dans cette lutte contre l’ennemi infernal, lutte qui devait, ainsi que l’annonçait le protévangile [Gn 3, 15], aboutir à une complète victoire sur le péché et la mort, qui sont toujours liés l’un à l’autre dans les écrits de l’Apôtre des Nations [Rom 5-6 ; I Cor. 15, 21-26, 54-57]. C’est pourquoi, de même que la glorieuse Résurrection du Christ fut la partie essentielle de cette victoire et comme son suprême trophée, ainsi le combat commun de la Bienheureuse Vierge et de son Fils devait se terminer par la «*glorification*» de son corps virginal ;

car, comme le dit ce même Apôtre, « *lorsque ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans sa victoire* [I Cor 15, 54] ».

C'est pourquoi l'auguste Mère de Dieu, unie de toute éternité à Jésus-Christ, d'une manière mystérieuse, par « un même et unique décret » de prédestination, immaculée dans sa conception, Vierge très pure dans sa divine Maternité, généreuse associée du Divin Rédempteur qui remporta un complet triomphe du péché et de ses suites, a enfin obtenu comme suprême couronnement de ses privilèges d'être gardée intacte de la corruption du sépulcre, en sorte que, comme son Fils, déjà auparavant, après sa victoire sur la mort, elle fut élevée dans son corps et dans son âme à la gloire suprême du ciel où, Reine, elle resplendirait à la droite de son fils, Roi immortel des siècles. [1 Tm 1,17] ».

(Pie XII, Constitution apostolique *Munificentissimus Deus*, 39-40)

" Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort " (LG 59 ; cf. la proclamation du dogme de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie par le Pape Pie XII en 1950 : DS 3903). L'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens :

« Dans ton enfantement tu as gardé la virginité, dans ta dormition tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu : tu as rejoint la source de la Vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui, par tes prières, délivreras nos âmes de la mort » (Liturgie byzantine, Tropaire de la fête de la Dormition [15 août]). (CEC 966)

(Saint Jean, dans l'Apocalypse, décrit sa vision de) la femme vêtue de soleil avec la lune sous ses pieds et entourée de douze étoiles (Ap 12,1). Une première signification est sans aucun doute qu'il s'agit de la Vierge Marie vêtue de soleil, c'est-à-dire entièrement de Dieu, entourée et pénétrée de la lumière de Dieu. Entourée de douze étoiles, c'est-à-dire des douze tribus d'Israël, de tout le Peuple de Dieu, de toute la communion des saints, et avec à ses pieds la lune, image de la mort et de la mortalité. Marie a laissé la mort derrière elle ; elle est entièrement revêtue de vie, elle est élevée corps et âme dans la gloire de Dieu.

Ainsi, placée dans la gloire, ayant surmonté la mort, elle nous dit : courage, à la fin l'amour est vainqueur ! Ma vie consistait à dire : je suis la servante de Dieu, ma vie était le don de moi à Dieu et au prochain. Et cette vie de service débouche à présent dans la vie véritable. Ayez confiance, ayez le courage de vivre ainsi vous aussi, contre toutes les menaces du dragon. La "femme vêtue de soleil" est le grand signe de la victoire de l'amour, de la victoire du bien, de la victoire de Dieu. Un grand signe de réconfort.

(Benoît XVI, Homélie du 15 août 2007)

5 - La Vierge Marie règne sur l'univers entier avec un cœur maternel

La Parole de Dieu : Jn 19,25-27

25 Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. 26 Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » 27 Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Méditation :

Sainte Marie, Mère de Dieu, tu étais debout au pied de la croix. C'était l'heure où Jésus, le Christ, triomphait de Satan, du mal et du péché, et devenait par son amour « jusqu'au bout » « *le Roi des Juifs* » (Mt 27,37), le Roi l'univers. Toi, Vierge Marie, à qui, par une grâce prévenante, il avait donné de vaincre également Satan et le péché, tu étais associée d'un cœur maternel à son sacrifice, c'est pourquoi il t'a confié d'être la Mère de tous les rachetés.

Maintenant que tu es dans la gloire avec lui, associée à sa Royauté, il a remis entre tes mains tout l'ordre de la miséricorde, et tu l'exerces avec ton cœur maternel envers tous tes enfants qui se confient en toi. Tu veux ainsi faire advenir le règne de ton divin Fils, « règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix » (préface de la fête du Christ Roi), « intercédant pour tous les hommes, avocate de grâce et Reine de l'univers » (préface de Marie Reine).

Vierge Marie, notre « Reine et Mère de miséricorde », dans les quatre points suivants nous allons voir comment tu nous viens en aide, à nous tes enfants qui sommes encore « dans cette vallée de larmes », et qui souvent « crions et soupignons vers toi » afin que « tu tournes vers nous tes regards miséricordieux » et sois « notre avocate » auprès de Dieu (salve Regina). Tu es « une Reine toute bonne, toute clémente, tout inclinée à nous faire du bien »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Gloires de Marie* p.4). **Ave**

Textes :

Que veut dire l'expression Marie Reine ? (...) Qu'est-ce que cette royauté ? C'est une conséquence de son union à son Fils, de son existence au ciel, c'est-à-dire en communion avec Dieu ; elle participe à la responsabilité de Dieu pour le monde, à l'amour de Dieu pour le monde. On se fait une idée ordinaire, commune, du roi ou de la reine : ce serait une personne de pouvoir, de richesse. Mais ce n'est pas le style de royauté de Jésus et de Marie. Pensons au Seigneur : la royauté et la manière d'être roi de Jésus est tissée d'humilité, de service, d'amour : c'est surtout servir, aider, aimer. Rappelons-nous que Jésus a été proclamé roi sur la croix par cette inscription écrite par Pilate : « *Roi des Juifs* » (cf. Mc 15, 26). A ce moment-là, comment est-il roi ? En souffrant avec nous, pour nous, en nous aimant jusqu'au bout, et c'est ainsi qu'il gouverne et qu'il crée la vérité, l'amour, la justice. Ou bien pensons encore à un autre moment : lors de la dernière Cène, il se penche pour laver les pieds de ses amis. La royauté de Jésus n'a donc rien à voir avec celle des puissants de la terre. C'est un roi qui sert ses serviteurs ; c'est ce qu'il a démontré par toute sa vie. Et la même chose vaut aussi pour Marie : elle est reine dans son service rendu à Dieu pour l'humanité, reine par l'amour : elle vit le don de soi à Dieu pour entrer dans le dessein de salut de l'homme. A l'ange elle répond : *Me voici, je suis la servante du Seigneur* (cf. Lc 1, 38) et dans le *Magnificat*, elle chante : *Dieu a regardé l'humilité de sa servante* (cf. Lc 1, 48). Elle nous aide. C'est justement en nous aimant qu'elle est reine, en nous aidant dans toutes nos nécessités ; elle est notre sœur, humble servante.

(Benoît XVI, Homélie du 22/8/2012)

À partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint sous la croix dans sa fermeté, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après l'Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession multiple, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, auxiliatrice, secourable, médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ. (*Lumen gentium* 62)

Sans doute, seul Jésus-Christ, Dieu et homme, est Roi, au sens plein, propre et absolu du mot ; Marie, toutefois, participe aussi à sa dignité royale, bien que d'une manière limitée et analogique, parce qu'elle est la Mère du Christ Dieu et qu'elle est associée à l'œuvre du Divin Rédempteur dans sa lutte contre ses ennemis et dans son triomphe remporté sur eux tous. En effet par cette union avec le Christ Roi Elle atteint une gloire tellement sublime qu'elle dépasse l'excellence de toutes les choses créées : de cette même union avec le Christ, découle la puissance royale qui l'autorise à distribuer les trésors du Royaume du Divin Rédempteur ; enfin cette même union avec le Christ est source de l'efficacité inépuisable de son intercession maternelle auprès du Fils et du Père. (...)

La Bienheureuse Vierge n'a pas seulement réalisé le suprême degré, après le Christ, de l'excellence et de la perfection mais elle participe aussi en quelque sorte à l'action par laquelle on dit avec raison que son Fils, notre Rédempteur, règne sur les esprits et les volontés des hommes. En effet, si le Verbe opère les miracles et répand la grâce par le moyen de son humanité, s'il se sert des Sacrements et des Saints comme d'instruments pour le salut des âmes, pourquoi ne peut-il pas se servir de sa Mère très Sainte pour nous distribuer les fruits de la Rédemption ? Vraiment c'est avec un cœur maternel comme dit encore Notre Prédécesseur Pie IX - que, traitant l'affaire de notre salut, elle se préoccupe de tout le genre humain, ayant été établie par le Seigneur Reine du ciel et de la terre et se trouvant exaltée au dessus de tous les chœurs des Anges et de tous les Saints du ciel à la droite de son Fils unique, Jésus-Christ Notre Seigneur : elle obtient audience par la puissance de ses supplications maternelles, elle reçoit tout ce qu'elle demande et ne connaît jamais de refus (*Bulle Ineffabilis Deus*). À ce propos, un autre de Nos Prédécesseurs, Léon XIII d'heureuse mémoire, déclara que la Bienheureuse Vierge Marie dispose d'un pouvoir " presque sans limites " pour concéder des grâces, et Saint Pie X ajoute que Marie remplit cet office " pour ainsi dire par droit maternel ".

(Pie XII, Encyclique *Ad caeli Reginam* III)

Supplique à la Reine du Rosaire de Pompéi :

Ô Auguste Reine des Victoires, ô Souveraine du Ciel et de la Terre, à ton nom se réjouissent les cieux et tremblent les abysses. Ô Reine glorieuse du Rosaire, nous, tes fils dévoués, (...) nous épanchons les affections de notre cœur, et avec une confiance toute filiale, nous t'exprimons nos misères. Du Trône de clémence où tu es assise en Reine, tourne, ô Marie, ton regard compatissant sur nous, sur nos familles, sur la France, sur l'Europe, sur le monde. (...)

6 – Marie, notre Reine et notre Mère, nous assiste dans le combat contre Satan

La Parole de Dieu : Ap 12,1-10

01 Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. 02 Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement.

03 Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. 04 Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

05 Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'au près de Dieu et de son Trône, 06 et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

07 Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, 08 mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. 09 Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui.

10 Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! Car il est rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu. »

Méditation :

Ce texte impressionnant évoque de façon imagée la lutte féroce que le dragon – Satan - mène pour tenter de perdre d'abord Jésus, et ensuite l'Église.

Peu après la naissance de Jésus, Satan inspira à Hérode de massacrer les enfants innocents de Bethléem pour essayer d'éliminer *celui qui serait le berger de toutes les nations* (cf. Mt 2,1-18). Alors *la Femme s'enfuit au désert*, en Égypte, et tous deux furent sauvés.

Au début de sa vie publique, Jésus affronta Satan dans la tentation au désert, et en triompha par la Parole de Dieu (cf. mystères lumineux I 7). Puis il manifesta la miséricorde de Dieu en chassant de nombreux démons (cf. mystères lumineux III 3). Mais Satan attendait son heure ; lorsque Jésus vint à Gethsémani, il attaqua à nouveau (cf. mystères douloureux I 2), et cette fois il parut remporter le combat, car le Christ fut arrêté, horriblement torturé, et mourut sur la croix après d'atroces souffrances. Mais Jésus avait fait de ses souffrances un sacrifice d'amour, et ainsi il a triomphé de Satan et du péché ; à cause de cela Dieu l'a ressuscité et l'a « fait asseoir à sa droite dans le ciel ». C'est pourquoi sa victoire sur l'ennemi est proclamée : « *Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! Car il est rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu.* »

Toi, Vierge Marie, tu as participé à la victoire de Jésus. Déjà, de façon anticipée, au moment de ta conception immaculée. Ensuite au moment de l'Annonciation : par ton oui – et ensuite par ton obéissance sans faille à Dieu (cf. mystères joyeux IV 1) –, tu as pris le contrepied de la désobéissance d'Ève, et tu as permis au nouvel Adam de venir nous sauver.

À la croix tu t'es tenue debout à côté du Rédempteur, et ta foi n'a pas chancelé : avec lui tu es allée jusqu'au bout de l'amour, c'est pourquoi le Père t'a donné part à son triomphe et à sa royauté (cf. point 3). « Ainsi la très sainte Vierge, unie étroitement, unie inséparablement avec lui, fut, par lui et avec lui, l'éternelle ennemie du serpent venimeux, le vainquit, le terrassa sous son pied virginal et sans tache, et lui brisa la tête. » (Pie IX, *Ineffabilis Deus*)

Satan est fort, et il est malin (aux deux sens du mot). Il continue toujours à attaquer les disciples du Christ de nos jours. Soit de façon violente par les persécutions, comme celles des communistes et des islamistes ; soit de façon plus sournoise à travers l'occultisme, le consumérisme, l'hédonisme, la culture de mort, la destruction de la famille... Ce n'est pas sans raison que Jésus nous a invités à dire chaque jour : « *Notre Père, délivre-nous du mal* » – c'est-à-dire du Malin !

Dans ce combat, Marie notre Mère, tu es, avec les anges et les archanges (cf. v. 7-9), notre plus précieuse alliée. Les saints et les exorcistes nous l'affirment ! Aussi est-ce avec confiance que nous nous réfugions sous ton grand manteau maternel pour dire :

Ave

Textes :

(L'Assomption de Marie) nous dit que l'avenir appartient à Dieu, qu'il est entre les mains de Dieu, que Dieu l'emporte. Et ce n'est pas le dragon, qui est si fort, qui l'emporte, le dragon qui est la représentation de tous les pouvoirs de la violence du monde. Ils semblent invincibles, mais Marie nous dit qu'ils ne sont pas invincibles. La Femme - ainsi que nous le montrent la première Lecture (Ap 12) et l'Évangile - est plus forte parce que Dieu est plus fort. Certes, comparée au dragon, ainsi armé, cette Femme qui est Marie, qui est l'Eglise, apparaît sans défense, vulnérable. Et véritablement, Dieu est vulnérable dans le monde, parce qu'il est l'Amour et que l'amour est vulnérable. Toutefois, c'est Lui qui a l'avenir entre ses mains : c'est l'amour qui l'emporte, non la haine ; à la fin c'est la paix qui l'emporte.

(Benoît XVI, Homélie du 15/8/2006)

Dans la lutte contre Satan, nous réservons une place toute particulière à la prière mariale. Le mystère de l'Annonciation nous révèle comment la Mère du Rédempteur a su racheter Ève de son péché, en se faisant l'instrument du salut de tout le genre humain. En obéissant à la volonté de Dieu, Marie nous redonne le paradis qu'Ève avait perdu en cédant à la tentation du serpent. (...) En écoutant le tentateur, Ève est devenue son esclave, et a transmis à l'humanité des fruits de mort. La Vierge Marie, au contraire, acceptant la grâce de la maternité divine, donne naissance à un peuple nouveau, dont la descendance *écrasera la tête du serpent* (cf. Gn 3,15). Dans le combat contre l'antique dragon, la Mère de Dieu est plus puissante qu'une armée rangée en bataille : *Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons ?* (Ct 6,10) Bien des saints nous enseignent que la prière du Rosaire est une arme puissante contre le démon. (P. Gilles JEANGUENIN, *Le diable existe, un exorciste témoigne*, Salvator, p.88)

Prière :

Auguste Reine des Cieux, Souveraine Maîtresse des Anges, vous qui, dès le commencement, avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement : envoyez vos légions célestes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. "Qui est comme Dieu ?" O bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance ! O divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi ! Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous !

Sur ce thème, on peut lire *Venez à Jésus miséricordieux*, ch. III : L'adversaire, Satan, sur mon site : www.paul-salaun-misericorde.com, à l'onglet « restauration intérieure »

7 - Marie, notre Reine et notre Mère, nous aide à vaincre le péché dans notre vie

Méditation :

Avant même la fondation du monde, en nous créant le Père « nous a prédestinés à devenir pour lui des fils adoptifs par Jésus, le Christ » (Ép 1,5).

Révolté contre Dieu, Satan a tout fait pour pousser l'homme au péché, et le faire ainsi perdre sa dignité de fils de Dieu. Il y a bien réussi d'abord : après le péché originel, l'humanité plongée dans le péché et coupée de Dieu, a perdu l'amitié avec son Créateur.

Mais le Père ne l'a pas abandonnée au pouvoir de Satan et de la mort : il a envoyé son propre Fils pour nous racheter et nous sauver. Durant sa vie publique, Jésus a pardonné les péchés (cf. mystères lumineux III 5), et, sur la croix, il a obtenu du Père le pardon de tous les péchés de l'humanité (cf. mystères douloureux V 1). Ressuscité, il a donné l'Esprit Saint aux apôtres pour qu'ils puissent pardonner les péchés (cf. mystères glorieux I B 6).

Lorsque nous croyons en lui et sommes baptisés, nous sommes libérés du péché, nous retrouvons notre dignité de fils et filles bien-aimés du Père, et recevons l'Esprit Saint qui nous rend capables de vivre une vie nouvelle. (Cf. mystères lumineux I 3,4,5,9)

« Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel » (CEC 405).

Dans ce combat, nous pouvons lever les yeux vers toi, Vierge Marie, et nous pouvons implorer ton aide, car tu as vaincu le péché par grâce (cf. point 3), et tu es le « refuge des pécheurs », la « Mère de miséricorde ».

Dans les lieux où tu apparais, comme à Lourdes, tu fais surgir une source, qui symbolise le baptême, et tu invites les pécheurs à venir s'y plonger en signe de conversion, puis à se confesser pour être purifiés.

Toi, notre maman, tu connais notre faiblesse, et nous aimes avec une infinie miséricorde. Tu accueilles sans les juger les pécheurs qui croulent sous le poids de leurs péchés, et qui s'en repentent sincèrement. Tu les conduis alors au cœur aimant de Jésus, pour que leur cœur souillé, plongé dans l'océan de la miséricorde du Seigneur, soit purifié, renouvelé, et rempli de paix, de joie. Enfin tu intercèdes pour que l'Esprit Saint les fortifie dans le combat spirituel.

Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pauvres pécheurs ! **Ave**

Textes :

Le Christ, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort et pour cela même ayant été exalté par le Père (cf. *Ph* 2, 8-9), est entré dans la gloire de son Royaume ; à lui, tout est soumis, en attendant que lui-même se soumette à son Père avec toute la création, afin que Dieu soit tout en tous (cf. *I Co* 15, 27-28). Ce pouvoir, il l'a communiqué à ses disciples pour qu'ils soient eux aussi établis dans la liberté royale, pour qu'ils arrachent au péché son empire en eux-mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie (cf. *Rm* 6, 12). (*Lumen gentium* 36)

Marie n'est pas seulement la Mère des âmes justes et innocentes. « Je suis aussi, déclara-t-elle elle-même à sainte Brigitte, une mère pour tous les pécheurs, pourvu qu'ils veuillent s'amender. » Quand un pécheur, résolu à changer de vie, vient se jeter aux pieds de cette bonne Mère de miséricorde, oh ! comme il la trouve plus empressée à le serrer dans ses bras et à l'aider, que ne le serait aucune autre mère. C'est précisément ce qu'écrivait saint Grégoire VII à la princesse Mathilde : « Mettez fin à la volonté de pécher et, je vous le promets sans hésiter, vous trouverez Marie plus disposée à vous aimer qu'une mère selon la chair. Celui donc qui aspire à être agréé comme enfant de cette auguste Mère, s'il veut que son désir se réalise, doit d'abord renoncer au péché. (...) »

Que réclame du pécheur notre très bénigne Souveraine ? Pas autre chose qu'il se recommande à elle, et qu'il ait l'intention de s'amender. Quand Marie voit à ses pieds un pécheur venu pour implorer sa miséricorde, elle regarde non pas les péchés dont il est chargé, mais seulement l'intention qui l'anime. Si cette intention est bonne, eût-il commis tous les péchés du monde, elle l'embrasse et, en Mère très aimante, elle ne dédaigne pas de guérir les plaies qui couvrent son âme. Non, ce n'est pas en vain que nous la proclamons Mère de la miséricorde. »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Gloires de Marie*, éd. Saint-Paul 2007, p.31 et 34 ; on peut lire les Pages 31 à 39 : Marie est la Mère même des pécheurs s'ils se repentent ; et 1^{ère} partie, ch. VI : De grâce, soyez notre Avocate auprès de Dieu, p.118 à 143)

Cependant, si l'Église en la personne de la bienheureuse Vierge atteint déjà à la perfection sans tache ni ride (cf. *Ep* 5, 27), les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché : c'est pourquoi ils lèvent leurs yeux vers Marie exemplaire de vertu qui rayonne sur toute la communauté des élus. En se recueillant avec piété dans la pensée de Marie, qu'elle contemple dans la lumière du Verbe fait homme, l'Église pénètre avec respect plus avant dans le mystère suprême de l'Incarnation et devient sans cesse plus conforme à son Époux. En effet, intimement entrée dans l'histoire du salut, Marie rassemble et reflète en elle-même d'une certaine façon les requêtes suprêmes de la foi et lorsqu'on la prêche et l'honore, elle renvoie les croyants à son Fils et à son sacrifice, ainsi qu'à l'amour du Père. L'Église, à son tour, poursuivant la gloire du Christ, se fait de plus en plus semblable à son grand modèle en progressant continuellement dans la foi, l'espérance et la charité, en recherchant et accomplissant en tout la divine volonté. C'est pourquoi, dans l'exercice de son apostolat, l'Église regarde à juste titre vers celle qui engendra le Christ, conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge précisément afin de naître et de grandir aussi par l'Église dans le cœur des fidèles. La Vierge a été par sa vie le modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Église, coopèrent pour la régénération des hommes. (*Lumen gentium* 65)

Que demeurent tournés vers nous les yeux miséricordieux de la Sainte Mère de Dieu. Elle est la première qui nous ouvre le chemin et nous accompagne dans le témoignage de l'amour. Que la Mère de Miséricorde nous rassemble tous à l'abri de son manteau, comme l'art a souvent voulu la représenter. Confions-nous à son aide maternelle et suivons son indication constante à regarder Jésus, visage rayonnant de la miséricorde de Dieu.

(François, Lettre apostolique *Misericordia et misera* 22)

Supplique à la Reine du Rosaire de Pompéi (suite) :

Il est vrai que nous en premier, bien que nous soyons tes fils, par nos péchés nous crucifions de nouveau en notre cœur Jésus, et nous transperçons encore une fois ton cœur. Nous le confessons : nous méritons les plus durs châtiments ; mais toi, rappelle-toi que sur le Golgotha, tu as recueilli, avec le Sang divin, le testament du Rédempteur mourant qui t'a désignée comme notre Mère, Mère des pécheurs. Comme notre Mère, tu es donc notre Avocate, notre espérance. Et nous, en gémissant, nous étendons nos mains suppliantes vers toi, et crions : Miséricorde !

Ô Mère de bonté, aie pitié de nous, de notre âme, de notre famille, de nos parents, de nos amis, de nos défunts, et surtout de nos ennemis et de tous ceux qui se disent chrétiens mais qui pourtant offensent le Cœur aimable de ton Fils. Nous implorons aujourd'hui pitié pour les Nations dévoyées, pour toute l'Europe, pour le monde entier, afin que, repentis, celui-ci retourne à ton Cœur.

Miséricorde pour tous, ô Mère de Miséricorde !

8 - Marie, notre Reine et notre Mère, est la « consolatrice des affligés »

Méditation :

Lorsque le Père a créé l'homme, il l'a comblé de ses bénédictions, par son Fils, dans l'Esprit (cf. Ép 1,3-6). Comme le montre le récit du paradis terrestre (cf. Gn 2,4-25), « tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir (cf. Gn 2,17 ; 3,19), ni souffrir (cf. Gn 3,16).

La souffrance et la maladie sont donc la conséquence du péché. Lorsque quelqu'un en était frappé, les Juifs pensaient que c'était une malédiction due à son péché (cf. Job 4,7-8). Mais Jésus, après avoir guéri l'aveugle-né, a dit à ses disciples que ni cet homme, ni ses parents n'avaient péché (cf. Jn 9,1-3). Comme nous vivons dans une humanité marquée par le péché, les épreuves et la maladie peuvent toucher même les justes.

C'est un scandale, et certains, à cause de cela, se révoltent contre Dieu et se détournent de lui. Pourtant Jésus a montré que Dieu était plein de compassion pour ceux qui souffrent, et il a donné des signes de la miséricorde du Père pour eux en guérissant d'innombrables malades (cf. mystères lumineux III 4). Vierge Marie tu en as été témoin sur terre.

Jésus a été pour toi un modèle de cœur compatissant, et il t'a façonnée à son image. Certes tu n'as pas connu la maladie ni la souffrance physique ; mais ton cœur de maman a été transpercé par un glaive de douleur quand tu as vu les tortures infligées à ton Fils (cf. mystères douloureux IV 3), et Jésus en croix, en te donnant pour enfants les hommes faibles, blessés et pécheurs, t'a invitée à les accueillir et à les aimer avec la même compassion que celle que tu avais envers lui, pour les consoler, les reconforter et les guérir.

Maintenant que tu participes à la Royauté de ton Fils, tu accueilles avec bienveillance la supplication de tes enfants qui se tournent vers toi dans toutes sortes d'épreuves, et tout spécialement dans la maladie.

Tu leur apportes au minimum un grand reconfort : combien de malades, à Lourdes, ne reçoivent pas la guérison physique espérée, mais repartent fortifiés pour vivre leur épreuve ! C'est pourquoi, ô notre Mère, tu es appelée à juste titre « consolatrice des affligés ».

Souvent par ton intercession, par exemple après qu'ils ont porté avec une foi vive une « médaille miraculeuse », ou après une neuvaine à « Marie qui défait les liens », etc., tes enfants reçoivent la grâce qu'ils t'ont demandée : de multiples témoignages l'attestent, ainsi que les ex-voto dans les chapelles qui te sont consacrées. C'est pourquoi les litanies qui te sont consacrées t'invoquent comme « avocate des opprimés » et « secours des chrétiens ».

Et parfois, Vierge Marie, « santé des malades », tu accordes même une guérison miraculeuse à certaines personnes. Ce fut le cas pour Estelle à qui tu es apparue à Pellevoisin, et les annales de Lourdes en donnent des dizaines de témoignages. Ceux-ci te rendent gloire, et surtout rendent gloire à Dieu qui veut le bonheur de ses enfants, et leur donne ces signes éclatants de son amour !

Ave

Textes :

Comment Marie exerce-t-elle cette royauté de service et d'amour ? En veillant sur nous, ses enfants : des enfants qui s'adressent à elle dans la prière, pour la remercier ou pour lui demander sa protection maternelle et son aide céleste, après s'être peut-être trompés de route, opprésés par la douleur ou par l'angoisse due aux tristes vicissitudes qui perturbent la vie. Dans la sérénité ou dans l'obscurité de nos existences, nous nous adressons à Marie, confiants dans son intercession continuelle, pour qu'elle puisse nous obtenir de son Fils toutes les grâces et la miséricorde nécessaires à notre pèlerinage sur les routes du monde. A celui qui gouverne le monde et qui tient entre ses mains le destin de l'univers, nous nous adressons, confiants, par l'intermédiaire de la Vierge Marie.

Depuis des siècles, elle est invoquée comme Reine des cieux ; huit fois, après la prière du rosaire, elle est implorée dans les litanies de la Sainte Vierge comme Reine. Le rythme de ces invocations anciennes et des prières quotidiennes comme le *Salve Regina*, nous aide à comprendre que la Sainte Vierge, notre Mère, qui est à côté de son Fils Jésus dans la gloire du ciel, est toujours avec nous dans le déroulement quotidien de notre vie.

(Benoît XVI, Homélie du 22/8/2012)

Marie coopère au gouvernement du Christ sur nous. (...) Ce gouvernement intervient spécialement sur toute la zone de notre imagination humaine, de nos souvenirs, de notre « moi psychologique ». C'est là où se livrent, de fait, la plupart des batailles, des luttes, où se passent la majorité des tentations. Marie pacifie, apaise, simplifie, supprime les complexes psychologiques, les dénoue avec son amour maternel et suave. Elle agit aussi sur notre sensibilité et nos forces physiques, enveloppant tout de sa grâce maternelle.

Grâce à cette action de miséricorde maternelle, sa présence, réalisée d'abord au plus intime de notre vie divine, à sa source même, peut, selon le bon plaisir de Dieu, s'emparer de toute notre vie humaine, imaginative, intellectuelle, affective et sensible. Cette action maternelle peut s'emparer de tout.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.69)

Nous avons la plus ferme espérance et la confiance la plus assurée que la Vierge bienheureuse qui, toute belle et tout immaculée, a écrasé la tête venimeuse du cruel serpent et apporté le salut au monde ; qui est (...) le refuge le plus fidèle, la médiatrice la plus puissante auprès de son fils unique pour la réconciliation du monde entier ; la gloire la plus belle, l'ornement le plus éclatant, le plus solide appui de la sainte Église ; qui a détruit toutes les hérésies, arraché les peuples et les nations fidèles à toutes les plus grandes calamités, (...) voudra bien faire en sorte, par sa protection toute puissante, que la sainte Mère l'Église catholique triomphe de toutes les difficultés, de toutes les erreurs, et soit de jour en jour plus forte, plus florissante chez toutes les nations et dans tous les lieux ; (...) qu'elle jouisse de toute paix, de toute tranquillité, de toute liberté, et qu'ainsi les coupables obtiennent leur pardon, les malades leur guérison, les faibles de cœur la force, les affligés la consolation, ceux qui sont en danger le secours ; que tous ceux qui sont dans l'erreur, délivrés des ténèbres qui couvrent leur esprit, rentrent dans le chemin de la vérité et de la justice, et qu'il n'y ait plus qu'un seul bercail et qu'un seul pasteur. (Pie IX, Constitution *Ineffabilis Deus* II C)

Cf. aussi Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, 1^{ère} partie, ch. VII : Tournez vers nous vos yeux pleins de miséricorde, p.144 à 151.

Prière :

SOUVENEZ-VOUS, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou réclamé votre secours, ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, je viens à vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds.

Ô Marie, Mère du Verbe incarné ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153)

9 - Marie, notre Reine et notre Mère, nous assiste à l'heure de notre mort, et nous accueille au ciel

Méditation :

Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, tu étais présente au pied de la croix de ton Fils lorsqu'il est mort après d'atroces souffrances. Ton cœur était transpercé par un glaive de douleur, mais tu as été témoin de la manière paisible dont il a rendu son dernier soupir : il l'a vécu dans un élan d'amour vers son Père, et a remis son esprit dans les mains de celui-ci avec l'abandon confiant d'un petit enfant. (Cf. mystères douloureux IV 8.)

Toi-même, Vierge Marie, après son Ascension, tu avais un ardent désir de rejoindre Jésus au ciel ; c'est pourquoi tu as vécu ta mort avec joie, dans un élan d'amour vers lui, et il t'a accueillie avec bonheur. (Cf. mystères glorieux IV 2-3.)

Depuis, de nombreux saints, de saint Paul (cf. Ph 1,23) à sainte Thérèse de Lisieux, ont affronté la mort sans crainte ni appréhension, sûrs, dans la foi, qu'ils allaient trouver au ciel le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ainsi que la Vierge Marie et tous les saints, pour vivre avec eux une communion d'amour éternelle. (Cf. CEC 1010 à 1014.)

Vierge Marie, par la merveille de ton Assomption, tu as vaincu la mort, comme Jésus, et par sa grâce. C'est pourquoi tu assistes tes enfants au moment de leur passage de ce monde au Père, particulièrement ceux qui t'ont demandé des milliers de fois durant leur vie : « Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous, pauvres pécheurs, (...) à l'heure de notre mort » !

Si ton enfant a été juste sur terre, tu rends sa mort douce et heureuse.

Le pécheur qui se repent, tu l'aides à vivre une vraie contrition et à accueillir le pardon que Dieu, dans sa miséricorde, ne lui refuse jamais.

S'il est assailli par les démons, tu mets ceux-ci en fuite avec le concours des anges.

Tu fais grandir l'espérance des mourants, et leur donnes la joie d'aller bientôt au ciel.

Lorsqu'ils rendent leur dernier soupir, tu accueilles leur âme et la conduis à Jésus.

Au moment de leur jugement particulier, face à l'accusateur – Satan -, tu te fais leur avocate et leur obtiens un jugement plus favorable du Roi, ton divin Fils.

Ceux qui sont en purgatoire, tu les secours avec ta compassion maternelle, et ceux qui ont été jugés dignes du ciel, tu les y accueilles avec bonheur pour une béatitude éternelle.

Comment pourrions-nous assez te remercier, et rendre grâce à Dieu, pour tant de sollicitude et d'affection de ta part, notre maman et notre Reine ? **Ave**

Textes :

" *Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* ". En demandant à Marie de prier pour nous, nous nous reconnaissons pauvres pécheurs et nous nous adressons à la " Mère de la miséricorde ", à la Toute Sainte. Nous nous remettons à elle " maintenant ", dans l'aujourd'hui de nos vies. Et notre confiance s'élargit pour lui abandonner dès maintenant, " l'heure de notre mort ". Qu'elle y soit présente comme à la mort en Croix de son Fils, et qu'à l'heure de notre passage elle nous accueille comme notre mère (cf. Jn 19, 27) pour nous conduire à son Fils Jésus, en Paradis. (CEC 2677)

Les expressions d'amour et de vénération suppliante envers la « *Theotokos* » ne manquent pas non plus dans les autres livres liturgiques révisés. Ainsi, l'Église (...) lui adresse une prière instante pour ses fils arrivés à l'heure du trépas [40] ; elle demande son intervention pour ceux qui, ayant fermé les yeux à la lumière d'ici-bas, ont comparu devant le Christ, Lumière éternelle [41], et, par son intercession, elle appelle le réconfort sur ceux qui, plongés dans la douleur, pleurent avec foi la disparition des leurs [42].

[40] Cf. *Ordo unctionis infirmorum eorumque pastorales curae*, nn. 143, 146, 147, 150.

[41] Cf. *Missale Romanum*, Missae defunctorum, Pro defunctis fratribus, propinquis et benefactoribus, *Collecta*.

[42] Cf. *Ordo exsequiarum*, n. 226.

(Saint Paul VI, *Marialis cultus* 14)

Une femme nommée Marie, après une vie passée dans le vice, (...) mourut sans sacrements, abandonnée de tous. On l'enfouit en plein champ, comme on aurait fait d'un vil animal. (...) Un jour sœur Catherine vit apparaître une âme du purgatoire qui lui dit : « Je suis cette pauvre Marie qui mourut dans la grotte. (...) Quand je me vis sur le point de mourir, me voyant si chargée de péchés et privée de tout secours, je me tournai vers la Mère de Dieu et lui dis : « Ô Notre-Dame, vous êtes le refuge des abandonnés ; voyez, en ce moment tout le monde m'abandonne ; vous êtes mon unique espérance : vous seule pouvez me venir en aide, ayez pitié de moi ! » La sainte Vierge m'obtint de faire un acte de contrition ; je mourus et je fus sauvée. Ma bonne Reine m'a obtenu une autre grâce : que l'intensité de mes souffrances abrégât la durée de mon expiation (...) » (Elle demanda à sœur Catherine de faire dire des messes pour elle, ce qui fut fait.) Peu de jours après, cette âme lui apparut de nouveau, plus brillante que le soleil, et lui dit : « Je vous remercie, sœur Catherine ; je m'en vais au ciel chanter les miséricordes de mon Dieu et prier pour vous. »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p.10-11)

Les amis selon le monde restent fidèles à l'ami tant qu'il est heureux ; le malheur, et surtout la mort, les mettent en fuite. Ce n'est pas ainsi que Marie traite ses fidèles serviteurs. Dans leurs angoisses, et spécialement dans celles de la mort, les plus terribles qu'on puisse éprouver ici-bas, cette bonne Reine et tendre Mère ne saurait les abandonner. Si elle est *notre vie* durant la durée de notre exil, elle se fait *notre douceur* à notre heure suprême, en nous obtenant une fin douce et heureuse. En ce grand jour où elle eut la grâce insigne, en même temps que la douleur, d'assister à la mort de son Fils Jésus, chef des prédestinés, elle s'est acquis le privilège d'assister tous les prédestinés à leur sortie de ce monde. Aussi est-ce particulièrement en vue de notre dernière heure que la sainte Église nous fait implorer le secours de Marie : « Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, éd. Saint-Paul 2007, p.54.

On peut lire aussi les pages 54 à 62 : Marie, notre douceur ; Marie rend douce la mort de ses serviteurs ; et tout le ch. VIII de la 1^{ère} partie : Marie délivre ses serviteurs de l'enfer ; Marie secourt ses serviteurs dans le purgatoire ; Marie conduit ses serviteurs en paradis.)

Prière à Notre-Dame de Montligeon :

Notre-Dame Libératrice, prends en pitié tous nos frères défunts, spécialement ceux qui ont le plus besoin de la miséricorde du Seigneur.

Intercède pour tous ceux qui nous ont quittés

afin que s'achève en eux l'œuvre de l'amour qui purifie.

Que notre prière, unie à celle de toute l'Église, leur obtienne la joie qui surpasse tout désir et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désemparés. (...)

Refuge des pécheurs et Reine de tous les saints, rassemble-nous tous un jour, pour la Pâque éternelle, dans la communion du Père avec Jésus, le Fils, dans l'Esprit Saint, pour les siècles des siècles. Amen.

Notre-Dame de Montligeon, priez pour les âmes du purgatoire.

10 – « La couronne mystique de la Reine du ciel »

Méditation :

Le Pape Pie XII affirme ceci : « Depuis bien des siècles, les chrétiens méditent sur l'empire de Marie qui embrasse le ciel et la terre, lorsqu'ils considèrent le cinquième mystère glorieux du Rosaire, que l'on peut appeler la couronne mystique de la Reine du ciel. » (Encyclique *Ad caeli Reginam* II).

Sainte Vierge Marie, notre Mère et notre Reine, en méditant ce cinquième mystère, nous avons relu tout le chemin parcouru, et nous nous sommes remémoré avec bonheur toutes les merveilles que le Seigneur a faites pour toi depuis ta conception immaculée jusqu'à ton intronisation comme Reine de l'univers. Avec toi, notre âme exalte le Seigneur, et notre esprit exulte en Dieu notre Sauveur !

Nous avons réalisé aussi combien ta royauté, bien loin de t'éloigner de nous, te rend plus puissante pour nous protéger, nous consoler, nous fortifier, nous sanctifier, nous combler de toutes les grâces que tu puises dans le Cœur miséricordieux de ton Fils pour les communiquer en surabondance à ceux de tes enfants qui t'ouvrent leur cœur.

Même si tu es représentée avec une couronne sur des tableaux ou statues, ta véritable couronne, Vierge Marie, est mystique : ce sont toutes ces grâces que tu as reçues, et toutes ces grâces que tu donnes généreusement à tes enfants.

Pleins d'affection filiale et de reconnaissance, nous sommes heureux d'avoir lustré ta couronne en méditant et priant ce mystère, et le rosaire tout entier. Et ce faisant, nous avons découvert avec confusion que nous te permettions de lustrer aussi la couronne que nous avons reçue au baptême, lorsque nous sommes devenus un seul Corps avec « le Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois » (LG 36), et que s'est réalisée la prophétie te concernant : « *À la place de tes pères se lèveront tes fils ; sur toute la terre tu feras d'eux des princes* » (psaume 44,17).

Vierge Marie, notre Mère chérie et notre Reine, nous continuerons à prier le rosaire et à nous abandonner à ton amour, avec la grâce de ton Fils et du Saint-Esprit, comme nous y exhortent Pie XII (cf. texte ci-après) et tous les derniers papes (cf. introduction). Et toi, nous t'en prions humblement, ne cesse pas de « prier pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort » !

Ave

Textes :

Les monuments de l'antiquité chrétienne, les prières de la liturgie, le sens religieux inné du peuple chrétien, les œuvres d'art, nous ont fourni des témoignages qui affirment l'excellence de la Vierge Mère de Dieu en sa dignité royale ; Nous avons aussi prouvé que les raisons déduites par la théologie du trésor de la foi divine confirment pleinement cette vérité. De tant de témoignages cités, il se forme un concert dont l'écho résonne au loin pour célébrer le caractère suprême et la gloire royale de la Mère de Dieu et des hommes, " élevée désormais au royaume céleste au dessus des chœurs angéliques ". (...)

Que tous s'approchent donc avec une confiance plus grande qu'auparavant, du trône de miséricorde et de grâce de notre Reine et Mère, pour demander le secours dans l'adversité, la lumière dans les ténèbres, le réconfort dans la douleur et les larmes ; qu'ils s'efforcent surtout de s'arracher à la servitude du péché et qu'ils offrent un hommage incessant, pénétré de la ferveur d'une dévotion filiale, à la royauté d'une telle Mère.

(Pie XII, encyclique *Ad caeli Reginam* IV)

Supplique à la Reine du Rosaire de Pompéi (fin) :

Ô Rosaire béni de Marie, douce Chaîne qui nous relie à Dieu, lien d'amour qui nous unit aux Anges, tour de salut contre les assauts de l'enfer, port sûr dans le naufrage commun, nous ne te lâcherons jamais plus. Tu seras notre réconfort à l'heure de l'agonie, à toi le dernier baiser de la vie qui s'éteint.

Et le dernier accent sur nos lèvres sera ton nom suave, ô Reine du Rosaire, ô notre Mère très chère, ô Refuge des pécheurs, ô Souveraine consolatrice des affligés.

Sois partout bénie, aujourd'hui et toujours, sur la terre et dans le ciel. Amen.

Litanies de la Vierge Marie (extrait) :

Reine élevée au Ciel, priez pour nous
Reine des anges, priez pour nous
Reine des archanges, priez pour nous
Reine des Patriarches, priez pour nous
Reine des Prophètes, priez pour nous
Reine des Apôtres, priez pour nous
Reine des Martyrs, priez pour nous
Reine des confesseurs, priez pour nous
Reine des Pasteurs, priez pour nous
Reine des missionnaires, priez pour nous
Reine des docteurs, priez pour nous
Reine des Vierges, priez pour nous
Reine des consacrés, priez pour nous
Reine des fidèles, priez pour nous
Reine des pauvres, priez pour nous
Reine de tous les saints, priez pour nous
Reine du monde à venir, priez pour nous
Reine de la Paix et de la Réconciliation, priez pour nous
Reine de la famille, priez pour nous
Reine des Missions, priez pour nous

Collecte de la messe pour Marie Reine :

Dieu qui as voulu que la Mère de ton Fils soit notre Mère et notre Reine, fais que, soutenus par son intercession, nous obtenions dans le ciel la gloire promise à tes enfants. Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi pour les siècles des siècles, Amen.

Doxologie

Méditation :

Sainte Vierge Marie, lorsque nous te prions et te louons, émerveillés devant ta beauté, tu nous en voudrais si nous oublions de qui te vient cette splendeur : tu es la lune qui reçoit toute sa lumière du soleil, la créature qui reçoit toute grâce de son Dieu.

Aussi, comme une bonne mère, tu nous conduis au Père, source de toute bénédiction, et cela par le Fils, unique Médiateur entre le Père et nous, dans l'Esprit Saint qui est l'amour et par lequel toutes les bénédictions de Dieu nous sont communiquées.

Aussi, avec toi nous disons du fond du cœur : **Gloria**

Texte :

Ayant pris part, comme la Mère très sainte de Dieu, aux mystères du Christ, élevée par la grâce de Dieu, après son Fils, au-dessus de tous les anges et les hommes, Marie est légitimement honorée par l'Église d'un culte spécial. Et de fait, depuis les temps les plus reculés, la bienheureuse Vierge est honorée sous le titre de « Mère de Dieu » ; et les fidèles se réfugient sous sa protection, l'implorant dans tous les dangers et leurs besoins [*sub tuum praesidium*]. Surtout depuis le Concile d'Ephèse, le culte du Peuple de Dieu envers Marie a connu un merveilleux accroissement, sous les formes de la vénération et de l'amour, de l'invocation et de l'imitation, réalisant ses propres paroles prophétiques : « *Toutes les générations m'appelleront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses* » (Lc 1, 48).

Ce culte, tel qu'il a toujours existé dans l'Église, présente un caractère absolument unique ; il n'en est pas moins essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint ; il est éminemment apte à le servir. En effet, les formes diverses de piété envers la Mère de Dieu, que l'Église approuve (maintenues dans les limites d'une saine doctrine orthodoxe) en respectant les conditions de temps et de lieu, le tempérament et le génie des peuples fidèles, font que, à travers l'honneur rendu à sa Mère, le Fils, pour qui tout existe (cf. Col 1, 15-16) et en qui il a plu au Père éternel « *de faire habiter toute la plénitude* » (Col 1, 19), peut être comme il le doit, connu, aimé, glorifié et obéi dans ses commandements. (*Lumen gentium* 66)

Bénédition aux messes de la Vierge Marie

Dieu a voulu sauver l'homme par son Fils :
il a choisi la Vierge Marie pour le mettre au monde ;
qu'il vous envoie d'en haut toute grâce. Amen.

Qu'il vous donne d'aimer cette Vierge sainte,
qu'elle soit tout près de vous, enfants de Dieu,
celle qui nous a donné l'auteur de la vie. Amen.

Elle est près de son Fils, fêtez-la tous ensemble,
demeurez dans la joie de son cantique d'action de grâce :
le Seigneur bénit les fils de sa servante. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit,
maintenant et pour les siècles des siècles ! Amen !